N° 4. 15 Août 1868 Ire année

LE PEUPLE POLONAIS

ORGANE DE LA DÉMOCRATIE POLONAISE — PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 30 centimes.

Abonnement pour les huit numéros de l'année 1868 (y compris les frais de poste) :
En Suisse — 2 fr. 15 c.; s'adresser au Bureau de la Rédaction, r. du Mont-Blanc, 3, à Genève.
En France — 2 fr. 40 c.; s'adresser à la librairie de Luxembourg, 16, rue Tournon, à Paris, ou à M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine, à Paris.
En Italie — 2 fr. 25 c.; s'adresser à M. Ermanno Löcher, libraire, à Florence.
En Belgique — 2 fr. 40 c.; s'adresser à M. Muquardt, libraire, à Bruxelles.
En Allemagne — 2 fr. 60 c.; s'adresser au bureau de la Rédaction.
En Turquie — 2 fr. 80 c.; s'adr. à M. S.-H. Weiss, libr., grand'rue de Péra, à Constantinople.
En Angleterre — 3 fr. 20 c.; s'adr. à M. Zabicki, Sandwich str. Burton Crescent W.-C., London.

Dépôts principaux :

A Genève, H. Georg, libraire ; — *à Vevey*, Benda, libraire ; — *à Berne*, Dalp, libraire ; — *à Saint-Gall*, Hubert et Ce, libraires ; — *à Bâle*, H. Georg, libraire ; — *à Milan*, H.-F. et M. Münster, libraires ; — *à Turin*, Erm. Lœscher, libraire ; — *à Florence*, la même maison ; — *à Naples*, Bocca fratelli, libraires ; — *à Bruxelles*, Muquardt, libraire ; — *à Liége*, Gnudo, libraire ; — *à Montpellier*, Félix Segim, libraire ; — *à Bordeaux*, Henri Muller, libraire ; — *à Marseille*, E. Camoin, libraire ; — *à Lyon*, Scheuring, libraire ; — *à Paris*, A. Franck, libraire, rue Richelieu, 67 ; Librairie du Luxembourg ; M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine ; — *à Londres*, Trubner et Ce, Paternoster Row, 60 ; — *à Constantinople*, S.-H. Weiss, 323, grand'rue de Péra.

DES PARTIS POLITIQUES EN POLOGNE

Nos modérés

(Suite)

III

Pour mieux scruter l'opinion politique de ces *machines* dont nous avons parlé (1), nous essayerons de les diviser par sections, quelque difficulté qu'il y ait vu l'indécision de leurs tendances.

Nous suivrons ces sections à mesure que leur petit idéal s'éloigne des cloaques diplomatiques pour se rapprocher de la démocratie.

Mais, avant tout, nous devons déclarer que nous ne parlons que des gens *honnêtes*, modérés par conviction, et non par calcul ; tandis que nous laissons de côté ces filous politiques toujours habiles à se faufiler sous tout drapeau à l'entour duquel ne s'exerce aucun contrôle de parti. On n'analyse pas ces gens-là ; on les remet entre les mains de la police correctionnelle.

Tous *nos modérés* ne sont pas des ennemis du peuple ; c'est pourquoi l'idéal du double joug, aristocratique et clérical, vers lequel se dirigent nos « diplomates » est *en principe* aussi peu le leur que le nôtre. Ils reconnaissent tous que la Pologne d'il y a 100 ans est aujourd'hui impossible, et ils sont tous plus ou moins enclins vers « le progrès. »

Les uns ont compris seulement que « les aristocrates » par leurs querelles, leurs intrigues et leur ambition, ont donné un prétexte aux trois voisins de s'immiscer dans nos affaires. — Ils voient le salut de la patrie dans la forme de gouvernement exposée dans la Constitution (*incomparable*, selon eux) de 1791, et, s'ils blâment les Czartoryski, c'est uniquement parce que les Czartoryski ont demandé le secours des baïonnettes russes pour atteindre ce but.

C'est le groupe des *modérés* le plus rapprochés des diplomates. — Ils sont peu nombreux et très-cajolés par l'hôtel Lambert.

Les autres se sont persuadés que ce n'étaient pas uniquement les « magnats » qui sont cause de tous les malheurs de la Pologne. Ils reconnaissent que le premier coup mortel à la vieille république a été porté par l'insurrection des Cosaques qui, voulant se sauver des horribles persécutions des jésuites et de la noblesse fanatisée par ces derniers, se sont, pour garder leur religion, jetés dans les bras de la Moscovie, et ont ainsi montré les premiers « le chemin de cet *enfer* de Dante ! »

L'introduction de la liberté de conscience ; un pouvoir puissant et juste, sans *diètes* ni *veto*, s'appuyant sur la classe des nobles ; voilà les rêves suprêmes de cette autre section. Le roi Etienne Batory est leur idéal : un seigneur pieux, mais point bigot ; un fils soumis de l'Eglise, mais non pas un bourreau ni l'agent des jésuites ; un chevalier sans peur ni pitié sur les champs de bataille, et un citoyen honnête et paisible à la maison. Voilà ce qu'ils désirent.... quelquefois vaguement pour eux-mêmes.

Ils haïssent l'époque de Sigismond III et n'aiment pas les Czartoryski, tout en leur accordant de « certains mérites. »

La constitution dite *du 3 Mai* (1791) ne passe pas pour un chef-d'œuvre parmi eux, néanmoins ils l'estiment comme une bonne idée.

Les diplomates ne les affectionnent pas beaucoup, mais ils les « tolèrent »....

Ces deux sections forment ensemble la partie des modérés qui sont plus enclins vers les *diplomates* que vers la démocratie. Et quoiqu'ils n'ajoutent *presque* pas foi à ce que « la démocratie est une œuvre du *rusé* gouvernement moscovite » — ils sont pourtant profondément convaincus que ces « coupe-jarrets » empêchent l'Europe de *délivrer* la Pologne.

Entre les *diplomates* et la *démocratie* ils occupent la place équivalente au tropique *du Cancer* entre les deux pôles sur le globe terrestre.

Mais avant de passer au second tropique, arrêtons-nous sur l'équateur, le groupe du *juste-milieu*.

Il y a des gens qui prennent ces messieurs pour des égoïstes pleins de calcul qui, soutenant des bonnes relations avec les deux partis extrêmes, profitent également de l'un et de l'autre.

Nous en doutons fort ! Leur position n'est pas du tout à envier, chez nous au moins. Ils reçoivent effectivement et par ricochet des coups de deux côtés, et des coups d'autant plus sensibles qu'ils leur viennent de gens qui leur sont très-sincèrement sympathiques.

Blâmant les « extrêmités » ils pensent *unir* par leur intermédiaire « la prudence » des uns avec « l'abnégation et l'énergie » des autres. Il va sans dire qu'ils n'atteindront jamais leur but !...

Ils jugent la doctrine des *diplomates* aussi sévèrement que le font les démocrates. La constitution du 3 Mai avec son principe idéal de l'*anoblissement systématique* de tous les habitants de la Pologne, leur paraît, aussi bien qu'à nous, une absurdité comme *théorie* et une bassesse s'il s'agit de la mettre en pratique à l'aide des baïonnettes étrangères.

L'article de cette constitution qui restreint le pouvoir du clergé catholique, tout en lui abandonnant l'instruction de la jeunesse, leur semble une plaisanterie.

Le groupe du *juste-milieu* prend soin d'*ignorer la noblesse* comme classe priviligiée et aime à répéter avec pompe : « Par un acte du gouvernement national toutes les classes sont abolies ; nous n'avons que des citoyens polonais. »

La démocratie leur paraît comme un fait décidé et accompli, et ils s'indignent quand on leur parle de l'*aristocratie* ou des *cléricaux* : ils les renient !... Au lieu de *prince* Czartoryski, *comte* Potocki, *monseigneur* Ledochowski, ils disent : le *citoyen* Czartoryski, le *citoyen* Ledochowski, etc., fermement convaincus de l'utilité et du radicalisme de cette manière d'agir...

Regardant tous les actes des comités insurrectionnels comme réalisés et la réorganisation intérieure de la société polonaise comme accomplie, l'expulsion des envahisseurs étrangers leur semble l'nnique préoccupation digne de patriotes bien pensants. Mais demandez-leur comment il faut s'y prendre ? et ils vous répondront comme le premier groupe des modérés : « Que ce soit à l'aide d'une révolution européenne, ou par l'intervention des gouvernements de l'Occident, peu importe, fût-ce même à l'aide de l'Autriche.... Ou bien, on verra peut-être sur le trône de St-Pétersbourg quelque czar *magnanime qui prendra à cœur la cause polonaise !*...»

Cela nous fait rire quand on accuse ces braves gens-là de *jésuitisme raffiné* uniquement parce que se rendant de Varsovie ou de Cracovie à Londres par exemple, ils font chemin faisant des visites à *Schœnbrunn*, à *Rome*, à *Caprera*, et parce qu'à Paris, après s'être présentés, le même jour, chez *Mieroslawski* et à l'*hôtel Lambert*, ils briguent l'honneur d'être reçus en audience au *Palais-Royal* et aux *Tuileries*... S.

(A suivre)

---

(1) Voir *le Peuple polonais* du 15 Juillet.

LA FRANCE, LA POLOGNE ET LE PRINCE NAPOLÉON BONAPARTE

Tel est le titre de la brochure dont les journaux parlaient quatre mois avant son apparition, et qu'on attribue généralement à la plume d'un personnage « haut placé. »

Cette brochure est surtout intéressante par la quantité de faits et de documents qu'elle renferme; quant au fond, il peut se résumer en quelques mots :

« De tous les États et les peuples d'Europe, la France seule désire sincèrement la délivrance de la Pologne.

«Tous less ouverains français ont suivi cette politique, mais la dynastie des Bonaparte l'a poursuivie avec plus d'énergie qu'aucune autre et d'une manière plus tranchante. Et au sein de la famille même des Bonaparte, c'est le prince Napoléon qui se distingue par la plus grande résolution à ce sujet. C'est pour cet amour, c'est pour son « cœur polonais (1) que le Comité central de Varsovie aurait offert au prince la couronne de la Pologne... »

Si la brochure portait la signature de quelque homme d'État de l'Europe contemporaine, d'un Bismarck par exemple, ou bien de M. Rouher, de lord Stanley, ou même de M. de Beust, nous aurions dit : «Voilà ce qu'on veut faire de nous!...» Peut-être même se serait-il trouvé un certain nombre de Polonais prêts à abandonner notre « mesquin» travail intérieur pour attendre, les bras croisés, cette délivrance « promise... » Mais l'auteur s'est abrité derrière le voile de l'anonyme; qu'il nous excuse donc si nous analysons son ouvrage non comme le manifeste d'un personnage important, mais comme l'exposé d'un simple mortel.

Nous reviendrons plus loin sur « l'idée dominante » de la brochure; pour le moment, nous nous arrêterons sur ses raisonnements *épisodiques*. En voici un :

« La dernière lutte d'indépendance, lutte inégale, héroïque, aboutit à un désastre glorieux. Toutefois, le gouvernement national qui l'avait entreprise sans armes, sans trésor, sans avoir affranchi une seule province, a su la prolonger pendant dix-huit mois, *preuve irréfragable du patriotisme des insurgés polonais.* »

Que les lecteurs nous excusent : la force nous manque pour critiquer ce jugement; il ne nous paraît pas par trop... exagéré. Peut-être sommes-nous dans l'erreur, mais... Passons.

« La défaite de la Pologne, dit la brochure, révéla un fait d'une extrême gravité : la faiblesse de la Russie, de cet empire colossal, cru si puissant et en quelque sorte invincible, en même temps qu'elle révéla la barbarie sanguinaire, hideuse et pour ainsi dire infernale de ceux qui le gouvernent. »

Nous sommes pour et contre cette opinion.

Nous professons une foi absolue dans la force invincible des masses, et c'est pour cette raison que nous ne cesserons de conseiller à nos compatriotes de ne croire que dans leurs propres forces. Que tout le peuple polonais se soulève, et nous jetterons hardiment le défi aux quatre tyrans de notre patrie, avec la conviction profonde de remporter la victoire : à la Russie, à la Prusse, à l'Autriche et à nos aristocrates et jésuites qui soutiennent le joug de l'étranger.

Mais avant que cela arrive, la diplomatie n'envoie, pour combattre « le colosse du Nord» qu'une poignée de héros-martyrs; et pour une telle lutte, le czar est fort, bien fort encore!...

Vous parlez de dix-huit mois de résistance? Mais les guérillas en Espagne, de 1808-12, ont résisté plus longtemps contre un ennemi plus nombreux et plus puissant... Vous parlez de dix-huit mois de lutte sans armes ni trésor? Mais n'oubliez pas les 100,000 victimes de ce drame de sang!...

Non, cette résistance *par elle-même* n'a prouvé en rien l'impuissance du czar. — Avec une telle abnégation des citoyens, un gouvernement véritablement révolutionnaire aurait pu, non-seulement « prolonger la lutte pendant dix-huit mois, » mais sauver la patrie!

Que le gouvernement russe n'ait su vaincre l'insurrection avant dix-huit mois, cela ne nous étonne pas; ce qui nous étonne, c'est qu'il ait pu apaiser un tel orage.

Et, que l'auteur excuse notre franchise, — sans l'aide d'un autre il n'aurait pas réussi...

Qui fut cet autre?

Fut-ce la Prusse? Mais l'auteur lui-même la place au même niveau que la Russie, et il dit à l'Autriche :

« Vous avez livré les Slaves de votre empire aux Moscovites, les Allemands aux Prussiens, au Bismarck, cette personnification la plus éclatante de l'intelligence prussienne et germanique (?) *vivere rapto*.

Nous ne partageons pas l'étonnement de l'auteur quant à la différence apparente des idées des princes prussiens. — Si un ancêtre des maîtres actuels de l'Allemagne a dit aux princes de sa famille : « Vous tous, vous serez fous ou coquins si vous souffrez les agrandissements des Moscovites en Pologne, » ce n'était dans sa bouche qu'une prophétie. Petit souverain d'un État à peine peuplé de cinq millions d'habitants, il n'a vu de salut pour sa Prusse que sous le patronage de l'Allemagne; par conséquent toute sympathie pour les envahisseurs russes ne pouvait être que « folie. »

Mais il a prévu la bêtise des monarques qui ont permis à ces condottières, à ces aventuriers errants dans les pays de la Baltique à demi dépeuplés, de se mettre à la tête de la grande nation germanique.

Ce n'est que dans cette prévision que le grand-père de Frédéric II a pu prédire à ses descendants qu'en soutenant les Russes il deviendraient des « coquins! »

Il a auguré juste, et nous ne voyons point de contradiction entre ses paroles et la diction favorite de son petit-fils : « On a toujours raison de prendre, on a toujours tort de rendre. »

Le rôle que joue la maison de Holstein-Gottorp, soutenue par des peuplades à demi sauvages des Finnois, qu'on a baptisées du nom de « Grands-Russiens, » vis-à-vis des peuples Slaves, ce même rôle que les Margraves de Brandbourg jouent vis-à-vis des populations d'Allemagne avec leurs ex-chevaliers de la Ste-Croix.

« *La force prime le droit, le sang et le fer* » est aussi bien la devise prussienne que la devise russe. Ces deux États artificiels sont plus étroitement liés qu'on ne le suppose. Vouloir les séparer sans employer cette « force » devant laquelle ils s'inclinent exclusivement, c'est en vérité être fou!

L'auteur semble le comprendre, car il conclut ses raisonnements par la phrase suivante:

« Méfiez-vous des esprits imbibés d'acide prussique ou blindés de platine de Sibérie. »

La Pologne grande, indépendante et libre doit, d'après lui, former une barrière entre les envahisseurs de deux races.

Jusqu'ici nous sommes plus ou moins d'accord avec l'auteur; mais voici le point où notre commune voie se bifurque.

Qui rétablira une telle Pologne?

C'est, répondrons-nous, le peuple polonais lui-même, au moyen d'une révolution, mais d'une révolution sérieuse et complète.

L'auteur anonyme pense différemment :

« L'Autriche, dit-il, a reçu à Sadowa le châtiment très-sévère de cette trahison inconcevable, commise autant contre elle-même que contre la Pologne, et ce châtiment pourrait bien ne pas être le dernier, *si elle ne se décide à réconstruire la Pologne.* Autrement ses jours sont comptés, à la première tempête elle pourrait disparaître. »

Amen, voudrions-nous dire; mais auparavant, il nous faut quelques mots d'explication: cette idée a beaucoup trop d'adeptes pour ne pas être traitée sérieusement.

Vous dites que l'Autriche doit sauver les Slaves de la domination russe et les Allemands de celle des Prussiens?

Quand le titre du journal de la *Ligue de la paix et de la liberté* (1) deviendra le nom de tous les peuples de l'Europe, quand viendra ce temps bienheureux, alors nous y consentons : les Slaves et les Allemands, libres et égaux, pourront vivre en bonne intelligence les uns avec les autres ; mais alors aussi l'Autriche, cet État fantastique, n'existera plus!.. Jusqu'alors elle ne peut se maintenir qu'en devenant un État purement *slave* ou exclusivement allemand.

Dans sa position actuelle, l'Autriche, prenant parti pour les Allemands, rejette la majorité de ses sujets slaves dans les bras de la Russie; s'appuyant sur les Slaves, elle perd son dernier prestige en Allemagne et fait l'affaire des Prussiens.

Lui conseillez-vous de garder l'équilibre entre ces deux alternatives? Laissez-là : elle ne fait autre chose depuis le jour de sa naissance! elle y est plus expérimentée que vous! Mais c'est précisement ce jeu d'équilibre qui l'a conduite à Sadowa...

Ou bien voyez-vous peut-être dans cette Autriche même la réalisation des idées généreuses de *la ligue de la paix et de la liberté?* Conseillez-vous sérieusement aux Habsbourg de se mettre à la tête du grand mouvement séculaire du progrès et de la liberté?

Cela serait bon, assurément. Mais dites-nous un peu ce que vous penseriez d'un homme qui essayerait de persuader Mouravieff « le pendeur » qu'il serait mieux de sa part de suivre l'exemple de Garibaldi; qu'alors, au lieu des malédictions de ses victimes, il se verrait comblé des bénédictions des peuples?

Ne dites pas: « l'Autriche a manifesté ce désir... » Tout le monde l'a *manifesté* à commencer par l'ex-roi de Naples jusqu'à ce même Mouravieff inclusivement. Lisez les circulaires de Wilna : on n'y parle que de la délivrance du peuple *russe* en Lithuanie, des persécutions des Polonais!

S'adresser sérieusement aux Habsbourg avec de telles propositions, nous paraît.... étrange, pour ne pas dire plus.

Il est des gens qui posent cette même question d'une manière un peu différente.

Ils disent à l'Autriche : « Que faire, ma bonne vieille; patiente un peu dans ces fers (la liberté); fais semblant de cajoler tous tes peuples sans distinction ; parles-leur de la fédération, etc... tu as besoin de recueillir tes forces; et puis tu leur montreras ce que tu sais faire!...»

Ces conseillers nous paraissent plus sérieux. Quant à nous, fidèles à notre rôle de sentinelle vigilante aux avant-postes, nous continuons de crier à tous les peuples slaves, et particulièrement au nôtre : « Garde à vous! »

Voilà notre idée là-dessus.

La haine entre les peuples Slaves et les peuples Allemands est un fait aussi triste qu'incontestable. Nous en devons remercier le ca-

(1) Expression du prince Napoléon, prise pour devise de la brochure en question.

(1) Les États-Unis d'Europe.

tholicisme et ses apôtres germaniques (surtout Sa Majesté apostolique)! On ne parviendra à effacer cette haine plusieurs fois séculaire qu'en séparant les deux races. Et pour cela il faut avant tout... que l'Autriche termine ses jours (voilà où notre «Amen» serait bien à propos)!

Abandonnées à eux-mêmes, deux grandes races s'occuperont, bon gré mal gré, de leurs propres affaires. — Les Allemands trouveront inutile peut-être d'avoir recours aux « Sauveurs » du genre de Bismarck. Les Tchèques, les Serbes, etc., sentiront se calmer sensiblement leur extase pour le vieux aigle bysantin qui s'est fait un nid si chaud sur les bords marécageux de la Néva!

Mais l'auteur de la brochure en décide autrement. Il paraît avoir quand même besoin de l'Autriche, qu'il juge d'une manière sévère, mais équitable...

Nous remarquons moins d'équité dans ses jugements sur l'Angleterre (comme s'il était impossible de vénérer la mémoire du « grand empereur » sans dénigrer la «perfide Albion?»)

« Quel est le tyran le plus méprisable, auquel l'Angleterre n'ait pas prodigué son or, ses encouragements? Quel est le peuple qu'elle n'ait pas livré aux despotes? Où est-il le peuple secouru, affranchi par l'intervention du gouvernement anglais?

Pendant vingt années, l'Angleterre, liguée avec toutes les monarchies absolues, avec les aristocraties politiques et religieuses, n'a-t-elle pas soutenu la guerre la plus acharnée contre les idées françaises libératrices? L'Angleterre, et certes ce n'est pas une jouissance pour nous de le dire, la criminelle Angleterre, n'a-t-elle pas soudoyé les tyrans en leur livrant le sang polonais? Démembrez, exterminez la Pologne, disait-elle, mais unissez-vous à nous contre la France!

Les traités signés par le gouvernement l'attestent hautement. L'honneur anglais? Mais il y a longtemps — Sheridan, un Anglais, a dit: « L'honneur anglais a coulé par tous les pores. » Et il coule. En reste-t-il quelques gouttes? Je ne le cherche pas. Le Moscovite est barbare envers les Polonais, mais la barbarie moscovite n'est-elle pas *surpassée* par la barbarie anglaise en Irlande?»

(A coup sûr un Polonais n'aurait pas dit cela?)...

Trop de bile, beaucoup trop même! — Tu te fâches, Jupiter? Voyons: un peu de calme!

L'Angleterre, à l'exemple des anciens Grecs, divise toute l'humanité en deux moitiés inégales: les Anglais et les non-Anglais. Tout ce qui appartient à la première catégorie trouve aide et protection; tout ce qui entre dans la seconde est également indifférent. Les derniers sont prédestinés à servir aux premiers: les Polonais comme les Russes, les Français comme la Turquie. Dans sa superbe indifférence, l'Angleterre confond également tous ces *manœuvres;* s'il arrive qu'un d'eux lui rende un service, elle le cajole un moment, et voilà tout.

Certes nous sommes loin de sympathiser à cette ethnographie britannique; mais il nous semble qu'il serait temps de s'y faire à nous tous, « manœuvres » que nous sommes!...

Par exemple, vous criez avec indignation: « Quel est le peuple qu'elle n'ait pas livré aux despotes? » Et qu'auriez-vous à répondre si l'on vous demandait: *Quel est le gouvernement qui n'ait pas fait la même chose mainte et mainte fois?*

Dans votre indignation à l'endroit de l'Angleterre, vous lui appliquez la prophétie de Schiller:

Aux actions mauvaises
S'attache une malédiction vengeresse!

Dieu nous préserve! car, de cette manière, si la prédiction de poète allemand se réalisait, tous les peuples de l'Europe pourraient se trouver un beau jour privés de leurs gouvernements.... Quelle horreur!

Pardon, j'oublie: l'auteur a trouvé un gouvernement à l'abri d'accusations pareilles; c'est celui du Sultan:

« La Turquie mérite-t-elle les reproches que lui font les spoliateurs, les persécuteurs sanguinaires et les vrais sauvages? La Turquie n'a jamais exercé les persécutions religieuses, comme la Moscovie les exerce en Pologne... La presse est en Turquie plus libre qu'elle ne l'est chez les Moscovites et dans d'autres pays en Europe. Jamais le gouvernement ottoman n'a attaqué la nationalité, la langue, les mœurs, les institutions des Slaves ses sujets. Comparez donc ce que font les Moscovites avec la nationalité polonaise, et les Prussiens, qui cependant, les uns et les autres, ont pris l'engagement, au nom de Dieu, de la respecter. Les Moscovites et les Prussiens, exterminent la Pologne, pendant que le gouvernement ottoman accorde généreusement et sagement aux Serbes l'autonomie la plus complète, et il va l'accorder aux Bulgares. *S'il n'est pas le modèle d'un bon gouvernement, il fait des efforts constants et hautement louables pour le devenir.* »

C'est aussi notre opinion: le gouvernement du Grand-Turc ne mérite pas plus de blâme qu'aucun autre. Mais avant de lui vouer une vénération sans bornes, nous voudrions demander l'opinion des... Serbes et des Bulgares!

Tout en examinant les États plus ou moins intéressés dans la question qui nous occupe, l'auteur n'a pas oublié le cancer qui épuise les forces de la nation polonaise: « L'aristocratie (polonaise), dit-il, à quelques rares exceptions, a perdu le sentiment de la politique nationale. »

Et voilà comme il dépeint le chef de la famille qui est en tête de notre aristocratie:

« Ce traité (de Tilsit) nuit à la splendeur de l'empire (russe); *les enfants* de la Russie auraient versé jusqu'à la dernière goutte de leur sang plutôt que de plier d'une manière aussi honteuse; Napoléon travaille méthodiquement à la désorganisation de la Russie. On n'est pas assez assuré de la non-existence des articles secrets relatifs à la Galicie et aux États ottomans. Arrangements que la Russie ne saurait admettre.

— Qui a écrit et signé ces paroles? demande l'auteur de la brochure. Est-ce un moscovite? Non! c'était un Polonais, *le prince Adam Czartoryski.* Dans ce mémoire présenté au czar, cet homme à jamais infâme se déclare enfant de la Russie en avouant la haine la plus passionnée contre l'empereur Napoléon Ier et *l'opposition la plus vive au rétablissement de la Pologne.* »

La brochure ne passe pas sous silence cet autre ver qui ronge l'esprit de notre jeunesse par trop confiante. Voici comment il juge le célèbre représentant d'une partie des libéraux russes:

« Il (M. Herzen) ose affirmer l'identité de la nationalité moscovite et rhuthène. C'est un mensonge scandaleux pour lui, révolutionnaire (?), voire même socialiste (...?), lui et son ami Bakounine recommandant la hache comme le seul moyen propre à opérer le salut de la société moscovite.

« M. Herzen professe un souverain mépris pour ceux qui gouvernent la Moscovie. Mais quant à la Pologne, il est dans l'entente patriotique la plus touchante avec Mourawieff, avec Gortschakoff, avec Katkoff. Ah! il a écrit « Vivat Polonia! Mater dolorosa! » Il s'en glorifie. Mais en criant vivat Polonia! Mater dolorosa! il essaye de voler à cette Mater dolorosa ses enfants de la Lithuanie et de la Ruthénie. Il n'y a pour lui, comme il n'y a pour la chancellerie moscovite, des Polonais que dans le royaume de Pologne effacé actuellement... Non! nous préférons Mourawieff et Katkoff à M. Herzen et à ses amis politiques. Eux, ils assassinent franchement... Nous aurions à faire les plus étonnantes révélations sur ce journaliste placé si haut dans l'estime de la démocratie française. »

Plus nous sommes ébahis de la connaissance approfondie qu'a l'auteur de tout ce qui concerne la Pologne, plus nous nous étonnons qu'il ne souffle pas un mot sur l'influence funeste de la propagande catholique...

Est-ce un oubli, est-ce un calcul?

Dans le premier cas, nous pouvons seulement regretter que l'auteur ait privé son œuvre d'une de ses meilleures pages. Dans le second, notre étonnement va jusqu'à la stupeur!

Comment? il ne sait pas que, chez nous, qui dit *aristocrate, dit clérical?* Il croit peut-être qu'il est possible de rallier nos catholiques à sa cause (telle qu'elle soit), tout en dénigrant notre aristocratie?...

Somme toute, nous croyons l'auteur versé jusqu'aux moindres détails dans nos affaires, connaissant en perfection tous les faits, mais il en passe beaucoup sous silence et ne s'arrête qu'à ceux qui peuvent être à l'appui de sa thèse.

Cette thèse, la voici:

« La France a la conscience de loi qui l'attache à la Pologne, et à laquelle elle obéissait invariablement du moment qu'elle s'est manifestée dans l'histoire. Ni l'une ni l'autre n'a jamais (?) essayé à y échapper, ou recherché d'autres alliances.......

Les dynasties changeaient, mais cette volonté ne changeait, ni ne s'effaçait jamais. »

L'auteur donne une foule de renseignements très-curieux comme preuve de ce qu'il soutient. Nous en citerons quelques-uns:

« Cette idée vaste et profonde, qui devait assurer à la France et à la Pologne la direction des affaires européennes, prévenir la naissance de la monarchie moscovite, contenir l'ambition des Habsbourg, empereurs d'Allemagne, appartient à l'**amiral de Coligny.** Assassiné, il n'a pas pu la réaliser lui-même... »

« **Colbert** adressa au roi de France une lettre, où il révélait l'intérêt le plus vif et le plus patriotique pour la Pologne, l'extrême importance qu'il attachait à la grandeur et à l'indépendance de ce pays. « Je déclare à « Votre Majesté, écrivait-il, qu'un repas inutile de 3,000 « livres me fait une peine incroyable; mais lorsqu'il est « question de millions d'or pour la Pologne, je vendrais « tout mon bien et j'irais à pied toute ma vie pour y « fournir .... »

« On a conseillé à **Louis XIV** de faire une alliance avec les Moscovites contre ses ennemis acharnés à le perdre. Entouré de dangers très-sérieux, il a refusé en disant: « Il ne faut pas éclairer cette puissance barbare sur son « importance........ »

« **Louis XV**, bien que ce fût Louis XV, il le sentait avec honte et douleur, en prononçant ces paroles: « Si « Choiseul était là!........ »

« L'empereur **Napoléon Ier** donna la consécration la plus solennelle à cette politique traditionnelle, à cette union de la France et de la Pologne........

« La Pologne, disait le martyr de Sainte-Hélène, c'est « la clef de voûte de la société européenne, de la liberté « et de la sécurité de tous... »

« Dans une dépêche du 1er Juillet 1810, transmise à Caulincourt, son représentant à Saint-Pétersbourg, il écrivait: « Je ne veux pas me déshonorer en déclarant « que le royaume de Pologne ne sera jamais rétabli; « flétrir ma mémoire en mettant le sceau à cet acte « d'une politique machiavélique, non!........ »

« **Talleyrand** lui-même, en 1807, ennemi de la Pologne, au congrès de Vienne, en 1814, prononça ces paroles plus vraies aujourd'hui qu'elles ne l'étaient alors: « La « question polonaise est la plus importante, la première « entre toutes........ »

« Une grande intelligence, un caractère élevé, **M. Guizot**, plus attaché à la cause polonaise que l'on ne croyait avant 1848, a prononcé ce jugement sans appel: « Le « partage de la Pologne a troublé la conscience euro- « péenne .... »

« Une autre intelligence, à laquelle, sans l'approuver, on ne saurait refuser une grandeur véritable, **de Maistre** a dit: « Qu'a produit le lamentable partage de la Po- « logne? C'est la chemise de Centaure: tous ceux qui « l'ont revêtue en sont brûlés........ »

« **De 1830 à 1848**, chaque année, les chambres françaises rappelèrent à l'Europe ce principe: « La natio- « nalité polonaise ne périra pas. »

« **La République de 1848** proclama la « constitution « d'une Pologne libre. »

Le chef actuel de la France et son cousin le prince Napoléon, loin de changer la politique de leur chef et leurs prédécesseurs, ont pour but constant et immuable le rétablissement de la Pologne. C'est l'auteur de la brochure qui l'affirme:

« Il (Napoléon III) a d'abord obtenu l'assentiment unanime des puissances en faveur de la Pologne et contre le gouvernement moscovite. Il a envisagé la convention prusso-moscovite comme un cas de guerre.,... S'il a signé les six articles, c'est uniquement comme point de départ de négociations.....

« Abandonné, trahi par deux puissances jalouses de la Moscovie, mais jalouses aussi de l'influence française, l'empereur Napoléon III proposa un congrès... Ce projet, généreux et humain, échoua également par le mau-

vais vouloir anglo-autrichien..... L'empereur ne trouva nulle part l'appui qu'il avait cherché pour faire triompher une cause juste, civilisatrice et éminemment européenne. Il resta seul à sa gloire éternelle et à la honte également éternelle des autres.................. Certes, la Pologne serait bien aveugle ou bien ingrate, si elle ne reconnaissait hautement et avec admiration les efforts généreux et constants du gouvernement français et de l'empereur lui-même... »

Toute la différence que trouve l'auteur entre la politique de l'empereur et du prince, c'est que le premier hésitait à faire un pas décisif sans la coopération de ses alliés, et le second disait en 1863 :

« Ne craignez jamais rien de l'Angleterre quand vous « adopterez la politique d'action ; dans ces circonstances, « elle ne peut être contre vous... Prenez en main la cause « polonaise, défendez-la comme vous le pouvez, comme « vous le devez, ayant une grande confiance en vous ; « mais ne l'abandonnez pas. »

Arrêtons-nous ici.

Quoique nous ayions beaucoup à dire sur tout cela, nous consentons à croire l'auteur sur parole. Tous les gouvernements de l'Europe ont toujours été contre la Pologne ou indifférents à ses intérêts. La France seule, en commençant par l'amiral Coligny et jusqu'au prince Napoléon, est constamment demeurée son « alliée fidèle. » Qu'en résulte-t-il?

L'auteur pense que tous les Polonais doivent venir à cette conclusion unanime :

Hors la France point de salut!

Comment? — Coligny voulait, et ne pouvait pas ;

Louis XIV et Colbert voulaient, et ne pouvaient pas ;

Louis XV et Choiseul voulaient, et ne pouvaient pas ;

Napoléon Ier et Talleyrand ont voulu, ont essayé, et n'ont pas pu ;

Guizot et la République de 1848 n'ont pas même pu essayer;

L'empereur Napoléon III s'est trouvé pitoyablement abandonné de tous ses alliés au premier mot sur le rétablissement de la Pologne; et vous continuez de dire aux Polonais :

Reposez-vous sur la France!

Mais il nous semble que notre déduction sera plus fondée :

N'espérez le secours de personne et encore moins celui de la France : malgré tout son désir, elle ne peut rien faire pour vous!

Pour finir, nous donnons un extrait de la brochure où l'auteur parle d'un fait qui nous est parfaitement inconnu.

« En renouvelant cette antique union (de la Lithuanie avec la Pologne), les 60,000 Polonais assemblés à Horodlo, le 10 Octobre 1861, sur l'initiative de Bobrowski et de Traugutt, délégués du comité de Varsovie, signèrent un autre acte, qui conférait la couronne au prince Napoléon... Romuald Traugutt, lieutenant-colonel dans l'armée moscovite et général dans l'armée polonaise, accepta la mission de faire connaître au prince Napoléon son élection à la couronne polonaise. Cette mission, il l'a accomplie, et nous prions qu'on nous excuse, si même aujourd'hui nous nous imposons une certaine réserve... Traugutt, revenu à Varsovie, a été appelé à la direction des affaires du pays au mois de Septembre 1863. Les membres du gouvernement national, dont il était le président, étaient : Zulinski, Jezioranski, Toczewski et Krajewski... Arrêté au commencement du mois de Mai, lui et ses quatre collègues reçurent la couronne des martyrs le 5 Août 1864, — martyrs non-seulement de l'indépendance du pays, mais surtout et principalement de leur attachement à la France... Les juges, ou plutôt les bourreaux moscovites l'ont déclaré eux-mêmes. »

C'est dommage pourtant! Ils auraient pu témoigner de la véracité des paroles de l'auteur.....

Mais ici encore nous le croyons sur parole, et si, par un miracle quelconque (hélas! enfants du XIXe siècle, nous ne croyons plus aux miracles...), si la Pologne était délivrée du joug sans l'intervention de son peuple et qu'on ne nous laissât d'autre peine que de nous choisir un roi, il est bien probable que la candidature du prince trouverait beaucoup plus de partisans que tout autre.....

Mais revenons à la réalité.

Sans le soulèvement de *tout* le peuple, hommes, vieillards et enfants ; sans une lutte sanglante et acharnée, — la délivrance de la Pologne est inimaginable.

Mais quand cela sera arrivé, quand le peuple aura délivré le sol natal du joug de l'étranger et de la tyrannie domestique, pensez-vous que, les armes encore à la main et sentant sa force, il ait alors à se préoccuper d'un roi?... Allons donc!...

FAITS DIVERS

La fête de l'anniversaire de Huss à Constance fut réellement un contre-coup de la fête panslaviste à Moscou.

MM. *Riger* et *Palazki* firent un pèlerinage à Saint-Pétersbourg pour présenter leurs hommages à Gortschakoff ; ici ce fut M. *Fritz* qui est venu avec ses amis et compatriotes chez les Polonais habitant Zurich, pour serrer la main de ceux mêmes que les panslavistes affublent du nom de « apostats des Slaves. »

Ce *Tchèque*, paraît-il, inquiète sensiblement le gouvernement du czar! et voici que ses agents s'ingénient à inventer *des tours d'adresse* comme on va le voir :

« Nous croyons de notre devoir, dans l'intérêt du bien national, d'informer le public que le général Louis Mieroslawski, le colonel Krysinski et le colonel Callier ont conclu un traité, *par écrit*, avec *Joseph Fritz*, le Tchèque, dans le but de provoquer un soulèvement à Prague (en Bohême). — Ce serait un mouvement prussien ; car, on le sait(?), *Joseph Fritz*, agent prussien (!), a voulu, en 1866 déjà, enrôler des Polonais pour une pareille expédition dans l'intérêt du gouvernement prussien.

« Nancy, 14 Juin 1868. — *Au nom de l'émigration polonaise, à Nancy*, ont signé :

« Jean-Jaxa Kwiatkowski et X. Akielewicz. »

Tel fut l'article qu'ont publié *quelques journaux français* et qui a parcouru la Suisse en feuilles volantes.

M. *Jaxa Kwiatkowski* publie maintenant dans tous les journaux polonais à l'étranger *un avis* que non-seulement *il n'a jamais signé* cette prétendue protestation, mais que, depuis une année, *il n'habite plus Nancy*, et qu'il n'a pas même entendu parler de son soi-disant *collègue X. Akielewiecz*.

De pareilles *espiègleries* de messieurs les espions russes se renouvellent journellement, et chaque fois avec plus d'audace et plus d'effronterie!...

Les espions existaient toujours, et ils existeront aussi longtemps qu'il y aura des individus et des causes qui en auront besoin. Ainsi, ce n'est pas de ces viles créatures que nous voulons parler.

Autre chose nous préoccupe!

Autrefois, ces mêmes espions prenaient des précautions, cachaient leur métier et évitaient de se rencontrer avec les honnêtes gens; *de nos jours*, ô siècle de progrès! ce sont les honnêtes gens qui sont obligés de prendre des précautions contre l'agression de ces « artisans! » Et comment peut-il en être autrement? Est-ce que la presse n'est pas à leur service?

Croyez-vous, par exemple, qu'il se trouvera un journal qui voudra communiquer à ses lecteurs la protestation de M. Kwiatkowski?... Naïf que vous êtes!

Voici ce qu'on pourra lire, dans quelques jours, dans deux ou trois journaux français : « *Le Peuple polonais* attaque avec une extrême violence M. Akielewicz, etc., etc. »

— En doutez-vous?... Parions!...

L'archevêque de Galicie, M. Wierzchleiski a écrit une lettre pastorale, qui, contrairement aux décisions des autres évêques autrichiens, approuve formellement et pleinement les nouvelles lois de l'empire abolissant le concordat!...

Il nous arrive trop rarement d'avoir à dire du bien du clergé catholique en Pologne, pour que nous ne saisissions cette occasion pour féliciter sincèrement notre compatriote de cet acte de bon sens.

On nous communique de Zurich les noms de nos compatriotes qui ont fini cette année leurs études à l'école polytechnique. Les voici :

Ingénieurs : Dombkowski, Boniface; Ibianski, Vinceslas; Raciborski, Louis; Vogt, Boleslas; Cieslikowski, Jean; Witkowski, Joseph;

Mécaniciens : Michalski, Louis, et Rudinger;

Chimistes : Latkowski, Casimir; Roguski, Ladislas; Myszynski, Etienne;

Pédagogues : Zukowski, Bronislas, et Krzymowski, Joseph.

Nous inscrivons ces noms avec l'expression de la plus profonde et fraternelle sympathie. Nous savons combien il leur a fallu déployer d'efforts pour arriver à ce résultat à travers tous les obstacles!.. Nous sommes sûrs qu'ils sauront avoir la même énergie et la même persévérance dans la grande œuvre de la patrie et de la liberté.

On nous écrit de la Galicie que le train express, qui devait amener les Polonais de cette province à Zurich, pour l'inauguration du monument commémoratif du 16 Août, va être..... interdit par le gouvernement apostolique..... Bah! l'Autriche?... libératrice de la Pologne!....... Est-ce que le masque libéral, que vous portez depuis si peu commencerait à vous gêner?... Déjà?... Tant mieux!...

On nous écrit de Rome :

« Savez-vous pourquoi l'ascension sur le dôme de Saint-Pierre est interdite aux étrangers? — Un Américain imagina d'y planter un jour un drapeau rouge! » — On l'a ôté. Eh bien! si l'Américain avait eu le bon esprit de jouer ce tour au Saint-Pierre accompagné de 200,000 de ses compatriotes... il n'aurait pas été si facile de l'ôter. — Qu'en pense-t-il le hardi touriste du Nouveau-Monde?...

AVIS. — Les personnes auxquelles nous avons adressé les premiers numéros du PEUPLE POLONAIS, et qui n'auront pas l'intention de s'abonner, sont instamment priées de refuser le numéro actuel, afin de nous épargner les frais d'envoi.

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz,
Ch. Brazewicz.

Genève — Impr. Pfeffer & Puky.